

Histoire et critique de l'humanisme

Yves Hersant



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17684>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 501-503

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Yves Hersant, « Histoire et critique de l'humanisme », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17684>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire et critique de l'humanisme

Yves Hersant

Yves Hersant, *directeur d'études*

Rêver au XVI^e siècle

- 1 COMME celui de l'année précédente, le séminaire avait une double fin : l'examen attentif des théories et des pratiques oniriques de la Renaissance, mais aussi l'Incitation à poursuivre les rêveries sur une période de notre histoire dont le nom même est problématique. En 2004-2005, toutefois, l'attention s'est concentrée sur quelques grands thèmes philosophiques et iconographiques. En premier lieu a été étudiée la *vacatio animae* chère à Marsile Ficin : cette « vacance de l'âme », qui suspend l'activité sensorielle et fait croître l'« activité intérieure » à mesure que l'« activité extérieure » décroît, est valorisée par nombre d'humanistes en opposition à la pratique rationnelle diurne ; à côté de la contemplation et de l'extase, le sommeil et le rêve en sont les manifestations privilégiées, qui doivent s'interpréter non plus comme des symptômes de paresse mais comme de précieuses occasions de s'unir au divin. Dans cette perspective, sommeil et rêve deviennent des métaphores de l'inspiration poétique : le rêveur communique avec les dieux comme le poète avec les muses, la figure de l'artiste (pour employer un terme anachronique) s'identifie à celle du rêveur, et le rêve permet aux artistes de rivaliser avec les philosophes ou les poètes. D'un tel usage de l'onirisme comme instrument d'*inventio*, le *Sogno* de Michel-Ange offre l'exemple le plus complexe ; plusieurs séances lui ont été consacrées. Mais divers graveurs méritent autant d'attention, tels Tito Vespasiano Strozzi, Agostino Veneziano et surtout Marcantonio Raimondi, dont le célèbre et mal nommé *Songe de Raphaël* conduit à d'autres Interrogations – en particulier, sur le rapport du rêve à la mélancolie, à la féminité, à la nudité. De même, l'examen de plusieurs « belles endormies », comme la Vénus de Giorgione aujourd'hui à Dresde, a incité les participants au séminaire à se demander pourquoi et comment la nudité féminine est devenue au *Cinquecento* le signe par excellence de la création inspirée, qui exalte la *vacatio animae* sans renoncer pour

autant à la vigilance ni au contrôle de la raison (suivant la leçon de l'*Apollon endormi* de Lorenzo Lotto).

- 2 Mais si le rêve peut donner forme visuelle aux concepts d'inspiration et de création, il peut présenter aussi un aspect démoniaque : c'est ce qu'a rappelé une deuxième série de séminaires, consacrée aux monstres de Bosch ou de Battista Dossi, ainsi qu'aux grotesques magistralement étudiés par Philippe Morel. De telles figures, tout en niant les principes dominants de la représentation, posent la difficile question de savoir comment représenter les *phantasmata*. Cette même question, vers la fin de l'année, a orienté le réexamen de quelques œuvres de Shakespeare – sonnets et tragédies –, avant de conduire à l'expression d'un doute : est-il certain que rêver consiste à produire des images ? Doute nourri par quelques (trop) brèves analyses de Michel Foucault, à la fin de son *Introduction à Binswanger* : « Peut-être l'Image n'est-elle pas faite de la même trame que l'imagination », « peut-être n'y a-t-il pas d'images du rêve ».
- 3 Sur des questions voisines ou différentes, j'ai présenté des exposés ou tenu des conférences aux universités de Rome, Genève, Nantes, Versailles, Venise, Bergame, ainsi qu'à l'École normale supérieure de Pise, à l'Académie de France à Rome et au Centre Georges-Pompidou.

Publications

- *Mélancolies. De l'Antiquité au XX^e siècle*, Paris, Robert Laffont, 2005, 990 p.
- Avec T. Golse et B. Prévost, trad. de Leon Battista Alberti, *La Peinture*, Paris, Le Seuil, 2004, 300 p.
- « Contre l'euroculture », dans *Quelle Identité pour l'Europe ? Le multiculturalisme à l'épreuve*, sous la dir. de R. Kastoryano, Paris, Presses de Sciences-Po, 2005 (2^e éd. augmentée), p. 101-117.
- « Hieroglyphica », dans *Les Images parlantes*, sous la dir. de M. Gagnebin, Seyssel, Champ Vallon, 2005, p. 29-38.
- « Mélancolie double », *Théâtre public*, 171, 2005, p. 81-86.
- « Giochi di specchi : la macchina convertitrice di Ludovico Buti », *Locus Solus* 1 (« Il Ritratto »), Bruno Mondadori, 2005, p. 55-67.
- « Ce qui revient », dans *Robert Guinan*, catalogue d'exposition, Académie de France à Rome, 2005, p. 11-16.
- « Quelques jalons », Dossier « Arts visuels et théâtre », *Studiolo. Histoire de l'art de l'Académie de France à Rome*, 3, 2005, p. 35-37.
- « Notule sur un tableau d'Antoine Caron », *Les Sibylles. Actes des VIII^e entretiens de La Garenne Lemot*, Nantes, 2005, p. 49-55.
- « L'acédie et ses enfants », dans *Mélancolie. Génie et folie en Occident*, sous la dir. de J. Clair, catalogue d'exposition, Paris, Gallimard/Réunion des musées nationaux, 2005, p. 54-60.
- « Mélancolie rouge », *ibid.*, p. 112-120.

INDEX

Thèmes : Signes, formes, représentations